

Qu'est-ce qui pousse l'écriture vers des retranchements d'expérience extrême ?  
Quel est l'endroit d'où l'on ne revient pas ? En acte, en parole, en regard.  
Comment acceptons-nous une disparition, comment faisons-nous exister ce disparu à travers tous les corps humains que nous rencontrons ?  
Comment à cet amour disparu nous survivons ? Comment ?  
Comment l'amour qui fit trembler en nous, tant d'impossibles, tant de désirs hors limites, peut-il encore exister, nous faire accepter un monde ignorant de nos tendresses, nos doutes ?  
Il n'est plus supportable de vivre. Il n'est plus supportable d'être, à côté des autres amours.  
Il n'y a plus d'autres amours possibles.  
Les êtres, les objets deviennent des fétiches. Les corps qui se rapprochent des sensations de cet amour sont transformés, disloqués, broyés pour ne plus exister à leur tour. Plus de parole d'amour, plus de geste.  
Plus rien.  
Reste un désir virtuel de l'Aimé. Une réconciliation dans la mémoire. Tant aimé, tant désiré qu'il agit encore en nous, en nos actes, en nos désespoirs.  
Sarah Kane nous entraîne dans une écriture où la force des mots et leur puissance à être incarnés, franchie le seuil de l'irreprésentable. Au théâtre, on ne peut pas. Ce sentiment-là c'est trop, trop loin, impossible de montrer, impossible d'agir, impossible d'aimer.  
Le sexe sur une scène de théâtre, c'est quoi ?  
Le théâtre peut-il traiter de l'extrême ? Comment l'écriture de l'acteur peut nous donner cet *in-montrable* ?

Hubert Colas, texte écrit pour sa mise en scène de *Purifiés* de Sarah Kane,  
Mars 2000.